

Le Retour de Cagliostro

Il Ritorno di Cagliostro

de Daniele Cipri & Franco Maresco

Fiche technique

Italie - 2003 - 1h43

Réalisation & scénario :

Daniele Cipri

Franco Maresco

Photo :

Daniele Cipri

Musique :

Salvatore Bonafede

Interprètes :

Luigi Maria Burruano

(Carmelo)

Franco Scaldati

(Salvatore)

Robert Englund

(Erroll Douglas)



Résumé

C'est en 1947 que les frères Carmelo et Salvatore La Marca créent à Palerme la Trinacria Cinématographique, un petit studio "hollywoodien", avec l'intention explicite de faire concurrence aux fameux studios romains Cinecittà. Pour accomplir cette opération titanesque, les frères Lumière du cinéma sicilien peuvent compter sur l'aide de trois influentes figures locales : le cardinal Vincenzo Sucand, le député Porchon et le

baron Cammarata.

Ce dernier, passionné des sciences occultes et disciple de Cagliostro, vend toutes ses propriétés pour financer la grande épopée du studio, "Le Retour de Cagliostro". Pour concrétiser leur chef d'œuvre, les frères la Marca font appel au réalisateur Pino Grisanti et confient le rôle-titre à la grande star hollywoodienne Erroll Douglas, devenue depuis un alcoolique invétéré et dont la carrière aux Etats Unis est sur le déclin...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Un film complexe qui a réclamé une longue gestation et qui n'aurait pas réussi à voir le jour sans l'engagement de tous. C'est ainsi que Cipri & Maresco ont résumé l'extraordinaire et éprouvante aventure qui les a ramenés sur les écrans cinq ans après **Totò che visse due volte. Le retour de Cagliostro**, présenté dans la section Controcorrente, est un long-métrage à la fois comique et apocalyptique qui compte sur la présence au casting de l'Américain Mr. Nightmare Robert Englund, entouré par Luigi Maria Burrano et Franco Scaldati.

(...) «Nous sommes les Frères La Marca», plaisantent Cipri & Maresco. «La Sicile dont nous parlons est celle de la période 1947-50, avec l'illusion de l'indépendance, la collusion Mafia-Eglise, la réunification de la Cosa Nostra américaine et des mafieux siciliens orchestrée par le gangster Lucky Luciano, la folie pirandellienne des aristocrates prêts à dilapider leur patrimoine pour créer à Palerme un petit Hollywood».

Paolo Menzione
<http://www.cineuropa.org>

Incroyable. Inouï. Voilà que dans de vieux cartons un instituteur de Palerme découvre les bobines d'un film qu'un éminent critique identifie aussitôt, des larmes dans la voix : il s'agit du **Retour de Cagliostro**, un fleuron du cinéma sicilien, tourné au début des années 50. Vous ne saviez pas que Palerme s'était voulue,

un temps, rivale de Hollywood ? Personne n'en avait la moindre idée, sauf les deux auteurs de ce faux reportage rigolo.

Avec une verve réjouissante, Daniele Cipri et Franco Maresco, célèbres en Italie pour des émissions de télé délirantes, ont imaginé l'histoire des frères La Marca, fous de cinoche et vendeurs d'objets de culte à l'archevêché local. (...) A la tête de la Trinacria Films, ils accumulent, hélas, d'in vraisemblables navets, interprétés par des autochtones débiles et réalisés par des émules d'Ed Wood (pas encore redécouvert par Tim Burton). Pour **Le Retour de Cagliostro**, leur **Citizen Kane** à eux, ils font venir à Palerme Erroll Douglas, star hollywoodienne alcoolique et déchue (interprété avec gourmandise par Robert Englund, le Freddy de la série horrifique). Ce tournage catastrophique précipitera leur chute.

Le goût forcené de Cipri et de Maresco pour l'absence de goût les pousse constamment à l'excès. Parfois, ça casse : on éviterait volontiers le cardinal flanqué de sa maman qui pète. Mais le plus souvent, ça passe : univers en noir et blanc, vraiment très «noir». Dérision absolue. Insolence permanente. Dans le regard féroce que le duo pose sur les imbéciles et les faux culs, on retrouve la méchanceté suave et grotesque d'un Pietro Germi, pourfendeur injustement oublié des mœurs siciliennes (**Divorce à l'italienne, Séduite et abandonnée**). (...)

Pierre Murat
Télérama n° 2859 - 30 oct. 2004

On connaît mal, en France, les films de Cipri et Maresco. Pourtant, chez eux, le duo est célèbre pour ses comédies au ton irrévérencieux. Dès 1995, **Lo zio di Brooklyn** passait à l'es-soreuse toutes les conventions du récit pour retrouver le tempo du slapstick dans sa description en noir et blanc granuleux d'un Palerme semblant sortir d'une attaque atomique. Quant à **Totò che visse due volte**, en 1998, il fut carrément censuré à la veille de sa présentation à la Mostra de Venise. **Le Retour de Cagliostro** ne soulèvera pas de telles polémiques. Ce n'est pas faute pourtant de pisser dans la soupe. L'histoire prend prétexte de la fondation, en 1947, d'un studio de cinéma à Palerme, la Trinacria Cinematographica, par deux frères, Carmelo et Salvatore La Marca, précédemment fabricants de statues religieuses, parmi lesquelles un Christ si membré qu'il ne pouvait que susciter l'ire de l'évêché. Un temps, on peut croire à l'enquête documentaire à laquelle se livrent les réalisateurs : entretiens avec témoins et historiens ayant connu la Trinacria filmés comme à la télé, images en noir et blanc d'époque, - recours à l'écran large pour les passages contemporains. Mais vite, point n'est besoin de se plonger dans son histoire du cinéma (il y eut en effet des studios artisanaux palermitains) pour reconnaître un «mockery», nom inventé par les Américains pour désigner les parodies de documentaires.(...) Plus intéressant est quand les auteurs s'en prennent aux huiles locales, un cardinal, un député et un baron qui décident de soutenir la maison de production. La cible

n'est pas moins aisée à atteindre, les réalisateurs y portant cependant davantage attention. L'antichambre du prélat où nonnes et curés dansent à qui mieux mieux atteint une dimension fellinienne. Quant au travail sur les accents siciliano-mafieux, voix rauques et cassées jusqu'à l'inaudible, il est du plus plaisant effet, à condition d'être sensible à la musique des langues. À l'arrivée, le film sort des normes comme des conventions, ce qu'on apprécie, même si tout cela se disperse dans la facilité. Et puis règne ici l'amour du cinéma, mère de toutes les indulgences, à l'exception des chrétiennes.

Jean Roy
L'Humanité 27 octobre 2004

L'avis de la presse

*Le Monde -
Jacques Mandelbaum*

Délirante exégèse d'un film qui n'a jamais existé, ce morceau d'anthologie comique de Daniele Cipri et Franco Maresco est un éloge de la subversion picaresque.

*L'Express -
Arnaud Malherbe*

Une hilarante folie douce qui emprunte à la satire fellinienne autant qu'aux comédies italiennes, dans laquelle les mammas «flatulent», les banquiers érucitent, les éminences grises se déhanchent sur du jazz et les statues antiques arborent des sexes gigantesques. Un régal.

*Aden -
Philippe Piazza*

Le comique agressif du tandem laisse passer son amour du cinéma, quel qu'il soit, même frappé de ridicule. Et l'épaisseur même du trait finit par confondre la charge et l'hommage que leur inspirent les déviances des grands malades qui, comme eux, veulent faire du cinéma.

*TéléCinéObs -
Imaginez Ed Wood raconté par Bunuel et joué par les Deschiens sous hypnose, vous aurez une idée du troisième long-métrage de ce duo de provocateurs siciliens.*

*Les Inrockuptibles
Serge Kaganski*

Le Retour de Cagliostro n'est pas toujours très fin, certes, mais quand ça rigole, ça y va sans retenue et ça fait du bien.

*Studio Magazine -
Thierry Cheze*

Peuplé de personnages tous plus azimutés les uns que les autres, cette **Nuit américaine** sauce sicilienne vaut le détour.

*Première -
Alexis Trosset*

Volontiers scatologique, gras et irrespectueux (...) le film n'est pas sans rappeler certains gialli des années 70. Néanmoins il ne se départit jamais de son élégance et de sa verve, qu'une mise en scène constamment originale et des comédiens dirigés de main de maître mènent parfois à des sommets surréalistes.

*Cahiers du Cinéma
Eugenio Renzi*

C'est une comédie, ça devrait être drôle. Eh bien non. Ceux qui attendaient Cagliostro de retour avec deux ou trois bons gags attendent encore. Pour la satire politique, véritable discipline de Cipri et Maresco depuis toujours, on a deux fois raison d'être déçu. Certes, dans la seconde partie, une belle connexion se découvre entre cinéma sicilien, église sicilienne et mafia sicilo-new-yorkaise.

MCinéma.com -
Aurélien Allin

Etrange jusqu'au bout des ongles, ce film affiche un surréalisme constant, bâtissant autour de deux Ed Wood italiens un univers fantasmagorique où l'Église est ridiculisée et où la langue de bois hollywoodienne devient sublime.

Les réalisateurs

Daniele Cipri et Franco Maresco ont commencé à travailler ensemble en 1986, réalisant plusieurs films expérimentaux pour une chaîne de télévision palermitaine, TVM. Ils travaillent pour la Rai 3, puis produisent une série extrême et provocante, qui bouleversera la télévision italienne : Cinico TV. Après divers courts métrages auxquels collaborent certains grands noms du cinéma (Martin Scorsese, Amos Gitai), des films de jazz, de nombreux prix et plusieurs rétrospectives qui leur sont consacrées, Cipri et Maresco dirigent leur premier long métrage, **Lo zio de Brooklyn** en 1995. En 1998, ils réalisent **Totò che visse due volte**, qui leur vaut les foudres de la censure italienne. En janvier 2002, ils ont présenté à Venise un spectacle théâtral, *Suonà a Palermo*. **Le Retour de Cagliostro** est leur troisième long métrage.

rencontres2004.forumdesimages.net

Filmographie

Daniele Cipri

Court métrage

Visas d'Italie

Longs métrages

L'Oncle de Brooklyn	1995
Toto qui vécut deux fois	1997
Le Retour de Cagliostro	2003

Franco Maresco

Courts métrages

Sud side stori Visas d'Italie

Longs métrages

L'Oncle de Brooklyn	1995
Toto qui vécut deux fois	1997
Le Retour de Cagliostro	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com